

battu sur ce terrain, n'atteignait que 45, et encore seulement après un souper aux fèves.

M. Burroughs, lui, ne descend jamais en bas de 50; c'est son état normal. — J'ai désigné la chose; trois lettres de l'alphabet vous donneront le mot, que vous appelez la chose un bruit, un son ou une odeur. Pour être complet, disons que M. Burroughs en fait toujours une odeur.

J'ajoute qu'à ce dernier point de vue, c'est la chose la plus désagréable du monde, ce qui fait du docteur d'une communauté, par exemple d'un séminaire, une véritable usine d'acide sulphydrique. Plus que personne, M. Asselin en ressentait l'influence délétère, car nous le répétons, M. Burroughs est le plus fécond producteur connu de l'agent dont nous faisons le sujet de la présente esquisse. Les physiologistes avaient jusqu'ici distingué trois natures: nature lymphatique, nature nerveuse et nature sanguine. Bécлар, en son traité de Physiologie, vol. I, p. 15, en fait soupçonner une quatrième sans la définir parfaitement. Cette lacune sera comblée dans la prochaine édition, et la classification de Bécлар complétée; il est à présent établi que M. Burroughs est d'une nature gazeuse.

Un pareil état de chose n'avancait guère les affaires de M. Asselin. Obligé par vocation de vivre dans un milieu aussi infecté que celui du Bureau des Timbres, à deux pas de M. Burroughs, souvent derrière lui, aspirant à pleins poumons les émanations du maître, il voyait la mort approcher à grands pas. Depuis longtemps les colliques lui faisaient endurer les souffrances les plus atroces; il éternuait à chaque timbre qu'il touchait; ses mouvements étaient nerveux; il avait perdu toutes ses couleurs; son teint était devenu terne, b'ême comme l'atmosphère du Bureau. M. Burroughs ne fut pas longtemps sans reconnaître que M. Asselin déclinaît, et de suite remontant des efforts à la cause, il voulut faire disparaître cette dernière. Impossible: car les lois de la nature sont stables, dit un axiome de physique. Pour tourner la difficulté, M. Burroughs chercha le bon côté de son trop plein gazeux, et cette recherche consciencieuse, dirigée par une idée hautement philanthropique l'a conduit à l'une des plus belles découvertes des temps modernes. Il a reconnu que le gaz *anthroshyque* (c'est le nom scientifique que lui donne M. Burroughs) recueilli par certains procédés et soumis à quelques lavages, donne une lumière aussi brillante que celle du soleil, tandis que l'on enlève à l'atmosphère un infectant considérable: et c'était là le point capital pour M. Asselin.

Aussi, depuis que fonctionne la nouvelle marmite où s'opère cette transformation, M. Asselin revient à la vie; ses joues se couvrent d'un séduisant vermillon: il redevient ce qu'il était, l'enfant d'Adonis.

Notre ami aurait désiré nous expliquer plus au long le merveilleux procédé de M. Burroughs, mais il a la bouche pleine jus- qu'au jour où le brevet d'invention demandé par M. Burroughs, au gouvernement impérial lui aura été octroyé. Plus tard,

nous reviendrons sur cette importante matière qui ne peut manquer d'attirer l'attention du monde savant des deux hémisphères.

M. Alfred Paté, qui a quitté le Bureau des Timbres il y a quelques mois, pour des raisons de santé, doit publier sous peu un essai sur les propriétés gazeuses du père Burroughs. Il attend pour remettre à l'imprimeur, une réponse à quelques questions qu'il a adressées à la faculté médicale de Paris, sur la matière. Il espère trouver dans le gaz anthropique du père Burroughs, le principe du grand choléra de 1832 et résoudre enfin ce grand problème.

REVUE SCIENTIFIQUE.

Monsieur le Rédacteur,

Vous avez sans doute appris par la Renommée, cette bouche aux cent voix qu'une étoile, pour ne pas dire un soleil brillant, vient de joindre au Bureau, dans la personne de J. E. Bédard, Ecuyer, Avocat. Cet astre, ou plutôt, ce petit personnage a grandi si rapidement et a pris de telles proportions, qu'il fait étonnement de l'ancien et du nouveau monde, et que lui-même en a eu le cerveau malade. Le bon Lafontaine a dit, voulant parler de ses semblables, que la grenouille s'enfla tellement qu'elle creva. S'il continue, le pauvre petit aura certainement le même sort. La première fois que je vis ce petit maître, il paraissait porter le poids de toutes les affaires de la cité, tant il était chargé de paperasses et faisait Poccupé.

Il me rappela encore cette mouche de Lafontaine qui, placée sur le timon de la voiture, suait sang et eau, gourmandait la cavale, croyant que ses efforts seuls avançaient la machine.

Cependant M. le Rédacteur, il faut avouer que de ce temps-ci, il a de grosses affaires en tête.

Il a l'intention de solliciter en mariage, pour lui, sauf le respect dû au public, la fille d'un certain vieux riche, car, dit-il, je suis un des avocats les plus distingués du Barreau et il ne me manque plus que la richesse.

Il a même l'intention de faire des dépenses considérables pour s'acheter un magnifique serpent. Que le Seigneur nous en préserve, car J. E. Bédard, Ecuyer, Avocat une fois en sergent, il faudra élargir les rues. Alors il ne lui manquera plus que lui en faire cadeau mais je viens d'apprendre qu'il a lui-même commandé à M. Dagal teneur de St. Roch de lui patenter ses lettres pour être de là renvoyées à Beauport, résidence de ses illustres ancêtres et berceau de ses tendres années.

UN OBSERVATEUR.

Notre caricaturiste ayant oublié de nous faire aucun envoi cette semaine, nous sommes forcés de priver nos lecteurs de ses excellents dessins.

Il nous pardonneront en pensant que la semaine prochaine, nous serons à même de leur en offrir un complément leur esprit.

Egratignures.

On dit que M. L. Bernier, de l'Hotel National, se dispose à changer de sexe. Lorsqu'il opérera sa transformation, M. Bernier prendra le nom de *Babillard* Bernier. Il s'y connaît en fait de noms, ce gentil M. Bernier!

A son dire, l'habit masculin ne lui plaît pas du tout; c'est trop sévère; vive toujours l'élegant costume d'une dame.....ou d'une demoiselle!

La semaine prochaine, mademoiselle *Babillard* Bernier, qui porte déjà le tablier, prendra la jupa et le mantelet. Sous ce costume elle sera ravissante. Nous espérons qu'elle aura des cavaliers en masse.

Judi de cette semaine, les Pointeurs ont tenu une assemblée monstre.

Les messieurs suivants ont été admis membres: Edouard Yachou, Napoléon Casault, avocat, Major Vohl, Major Gougras, le Maire Lemesurier et Alfred Patry.

Sur notre prochain Numéro, nous donnerons un compte rendu de cette célèbre séance qui sera mémorable dans les fastes du Pointage.

Nous apprenons que Léopold Falardeau, notaire privé de St. Sauveur, qui est malade en Belgique, se rendra bientôt en Italie afin d'y rencontrer les célèbres démocrates qui doivent ouvrir un congrès à Naples.

M. Falardeau qui est ébéniste, se propose d'offrir sa main à Alberta, sœur d'Italia, épouse de Menotti Garibaldi.

Quel honneur, pour la paroisse de St. Sauveur, de posséder un homme comme L. P. Falardeau!

Un télégramme du 17, venu de la Nouvelle Ecosse, annonçait l'intention qu'a le parti libéral de cette province de demander la tête des ministres qui leur ont imposé la Confédération. On leur a répondu qu'ils n'en avaient point. Au moyen de quoi ce parti ne désire plus alors que l'union aux Etats Unis.

Judi, nous avons rencontré François Bétianger, Epicier de St. Sauveur.

Gamache n'était pas avec lui.....

Nous en avons conclu que nous n'étions pas éloignés de la fin des temps!

Monsieur Joseph Fafard, l'illustre infirme de l'Hotel, est attendu prochainement en cette ville.

On nous dit qu'il vient se mettre sous les soins du pharmacien Brunet qui le traitera avec les fameuses pilules que nous connaissons.

Nous espérons que M. Fafard aura plus de chance que le cordonnier Leclerc et qu'il pourra s'en retourner chez lui, proclamant partout les effets merveilleux obtenus par les pilules du savant pharmacien de la rue du Pont.

M. Simard, marchand de la rue St. Joseph, est parti pour Montréal lundi dernier, afin d'assister à l'exhibition.

D'après ce qui s'est passé à l'arrivée de Mr. Simard dans la métropole commerciale du Canada, nous ne serions pas surpris d'entendre dire que le directeur de l'exhibition se serait comparé de notre marchand, afin de l'exposer aux regards qu'une telle curiosité ne manquerait pas d'attirer en nombre considérable.